

## CONSULTATION DE LA SOCIETE CIVILE SUR LA FUTURE STRATEGIE « UE 2020 »

---

Propositions coordonnées par Jean Philippe Cornelis  
Docteur en Anthropologie des Sciences et des Techniques  
de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Animateur avec Bernard Francq du Forum Civique  
Section d'Anthropologie de l'Université de Louvain-La-Neuve, Belgique  
Sur le thème 2009-2010 : La Régulation humanisante

Organisé depuis 1996 à la section d'Anthropologie de notre Université, ce Forum tend à questionner ou répondre à des problématiques citoyennes de démocratie participative, en mettant des personnes ressource en contact et en discussion avec des groupements de citoyens motivés par ces problématiques, selon le principe des pannels citoyens.

Les objectifs du Forum civique sont clairement définis dans le texte ci-joint :  
Objectifs du Forum civique.

Ce Forum contacte environ un millier de personnes dans ses fichiers d'adresse et rassemble entre 80 et 250 personnes lors de ses séminaires de travail.

Au programme d'animation cette année :

-Quels nouveaux Indicateurs de Richesse à la place du PIB ?

-L'Europe, la voie Kantienne de l'homme comme finalité dernière du système.

Programme et dates des activités sur demande.

### REMERCIEMENTS POUR UNE ECOUTE ATTENTIVE DE LA SOCIETE CIVILE

---

Le Forum civique remercie les instances européennes pour cette écoute attentive de la société civile, mais avertit directement qu'il est de son devoir de répercuter fidèlement de grandes inquiétudes et interrogations à propos de cette construction européenne, dont beaucoup de citoyens ne comprennent plus la dynamique profonde, si ce n'est celle d'un grand marché.

Mais comme le disait Jacques Delors lui-même, on ne tombe pas amoureux d'un grand marché et ces interventions se feront donc sous le leitmotiv :

Qui bene amat, bene castigat, QUI AIME BIEN, CHATIE BIEN,  
répercutant ainsi toutes nos espérances d'une Europe à visage humain  
et répondant enfin aux aspirations profondes de ses citoyens.

Ces interventions se veulent ainsi comme des critiques constructives de la démocratie participative pour contribuer tous ensemble à la création d'un espace européen digne de son immense culture.

## L'EUROPE : VERS UNE EUROPE KANTIENNE DE LA CULTURE

---

Qui bene amat, bene castigat  
Qui aime bien, châtie bien  
(Proverbe latin)

Il est un discours insupportable aujourd'hui de faire croire que, parce que l'on critique l'Europe et la façon dont elle s'est construite, on serait un mauvais européen. C'est parce que l'Europe est au contraire le lieu de toutes nos espérances, aussi dans le sens d'Ernst Bloch, qu'elle nous a aussi fort déçu dans sa conception et sa réalisation, trop fortement néo-libérale, e.a. dans le travail de la Commission. Que les citoyens s'en détournent démontre qu'il se sentent soit bernés, soit devant une machine/machin dont ils n'ont plus vraiment la Gouvernance démocratique.

S'il ne sert à rien de ressortir la phrase ou non phrase de Monnet sur le fait que, si c'était à refaire, il aurait commencé par la culture, on peut s'interroger légitimement sur la finalité de cette construction, qui pour l'instant n'est, comme le dit Tindemans, que l'Europe des boutiquiers. Si ce Grand Marché peut satisfaire les grandes entreprises, cette construction européenne ne peut satisfaire ceux qui voient plus loin qu'un pur utilitarisme consumériste, et appellent de leur vœux une Europe de la Culture et des Valeurs humanistes qui la gouverneraient.

De ce point de vue, si les objectifs utilitaristes de l'intendance de nos biens matériels, selon les lois d'Adam Smith, Stuart Mill et Bentham, semblent plus ou moins se concrétiser, reprendre des grandes valeurs fondatrices des Lumières avec E.Kant, en décrétant, qu'en Europe en tous cas, L'HOMME EST UNE FIN EN SOI ET NE PEUT JAMAIS ÊTRE UTILISÉ COMME MOYEN, donnerait une autre allure et inspiration à nos législations sociales qui peinent à sortir de cette humiliante vision utilitariste de l'homme comme boulon-boîte-à-outils.

Si Jacques Delors fut certes un grand bâtisseur de l'Europe auquel nous rendons un vibrant hommage, son tort fut de croire qu'après avoir acquis le Grand Marché, les puissances de l'argent le laisseraient construire une Europe de la dimension sociale, fiscale, écologique et même, osons-le, de la dimension culturelle et spirituelle. Il manque aujourd'hui une dimension culturelle et quasi spirituelle-laïque à l'Europe, que seul un idéal Kantien de désignation de l'homme comme fin en soi, et non plus comme moyen d'un système obscur, dont on ne connaît pas bien ou même trop bien les finalités marchandes dernières. Nous sommes restés à l'étage inférieur d'Adam Smith et de ses utilitaristes, bien sur indispensables pour assurer l'intendance, mais incapables de penser un Monde de l'expansion spirituelle de l'homme, et l'empêchant au contraire d'y accéder pour le bloquer dans sa marchandise un peu bêtifiante.

S'inspirant des grands idéaux des Lumières sur la véritable émancipation culturelle de l'homme par la démocratie participative, elle pourrait enfin motiver ses citoyens à entrer dans le jeu de la MAÎTRISE DEMOCRATIQUE DE SES INSTITUTIONS, plutôt que de subir un jeu de pouvoirs dont elle ne saisit pas bien les finalités dernières.

Ayant mis la compétition en position privilégiée par rapport à la coopération et la solidarité, une inversion de ces priorités aurait permis de faire transparaître son véritable héritage culturel: La dignité humaine comme socle central, que celle-ci soit d'inspiration religieuse ou des Lumières. Si nous savons que le Monde extérieur est hostile et ne partage pas toujours ces valeurs, qui pour certains frisent la naïveté, c'est oublier la valeur exemplative des modèles sur les autres civilisations, qui nous regardent et s'inspirent aussi parfois de nos choix, au lieu de sombrer dans des lieux communs dévastateurs et déshumanisants.

Il convient de souligner aussi que l'arrivée de Barak Obama à la tête de la plus grande puissance mondiale ouvre des perspectives, réaliste-real-politics, d'humanisation de cette politique internationale.

Symbole lui-même que le progressisme de l'humanité n'est pas un vain mot, mais est capable de vaincre l'obscurantisme raciste par la voix et voie démocratique, cet homme est aussi porteur de grandes espérances, e.a. en ayant inscrit le Principe de la Règle d'Or:

« Ne fait pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse »  
comme programme d'action.

Enfin, il faut souligner que tant les partis laïques que les partis socio-chrétiens ont souvent trahi leur idéal religieux ou des Lumières, e.a. pour certains en s'alliant, par arrivisme politique, à des partis d'extrême droite anti-démocratique, et en confondant contention et contamination des mauvaises idées dans leurs groupes.

Dans cette importante mutation culturelle qui s'annonce comme indispensable, l'homme-chrysalide culturelle ne pourra au contraire se développer que dans un fragile cocon et climat d'aimance et d'émancipation réelle par rapport aux forces aliénantes, en développant le mystère de sa créativité dynamique par l'art et la culture, ces deux grands émancipateurs aux limites infinies d'aventure, car nous sommes manifestement au bout d'une logique qui nous pousse à bout et qui n'ouvre plus de perspectives d'espérance laïque ou religieuse pour les hommes.

POUR SORTIR DE CETTE CRISE DE CIVILISATION  
RESSOURCONS-NOUS AUX PLUS GRANDS AUTEURS DE  
L'HUMANITE

Penser, c'est faire du bricolage intellectuel  
Claude Levi-Strauss

Si Paul Valéry nous rappelait que toutes les civilisations sont mortelles, car étant de fragiles homéostasies viables, espérons-le, aussi viables pour nos enfants, Arnold Toynbee nous démontrait que seules les civilisations ayant perçu à temps les défis qui se posaient à elles, pour ensuite les relever, ont pu assurer leur survie. Dans le domaine de la climatologie, le défi destructeur est à nos portes dans toute sa violence potentielle.

Et si, pour passer ce gué, nous écoutions avec sagesse les plus grands penseurs de l'humanité, et plus particulièrement ceux qui nous ont parlé de notre possibilité de juguler-réguler nos passions, aujourd'hui à l'origine de tous nos dérèglements ?

Si tous les grands penseurs ont eu des intuitions de génie, la juxtaposition de leurs meilleures intuitions et/ou raisonnements nous permettra peut-être de voir plus clair dans ce que nous sommes et ce que nous voulons être-devenir ensemble, cœur du choix démocratique défini par C.Castoriadis comme ce paradoxe à gérer de l'autonomie de l'homme dans l'autonomie de la société, et ajoutons-y, dans les grands équilibres homéo-statiques de la planète.

Ainsi, de Platon nous pourrions relire les discours de la République sur les vertus nécessaires aux Politiques pour la gestion de la Cité. D'Aristote nous pourrions réapprendre à mieux gérer le réel des sciences exactes, tandis qu'Héraclite nous redonnerait cette perspective inter-systémique qui nous manque cruellement.

De Pic de la Mirandolle, nous pourrions retenir que le concept de dignité humaine est seul fondateur de civilisation et de civilité, et que ce concept doit être, par son application dans les Droits de l'Homme, la cuirasse conceptuelle qui protège tous les hommes de la planète de toutes les abjections.

Dans la querelle entre l'idéalisme et le pragmatisme, toutes deux essences de notre humanité profonde, tentons de concilier les apports de Hume, de Locke, de Kant sur la liberté humaine comme véritable force libératrice de l'homme, et tentons d'oublier un peu le trop présent et actif Machiavel, bien sûr descripteur de la nature humaine dans sa face la plus sombre, alors que nous avons aussi une face claire.

De Spinoza nous pourrions redécouvrir la joie de vivre, tout en n'oubliant pas le proverbe : Ne pas rire, ne pas pleurer, mais comprendre.

De Kant nous pourrions retenir que l'homme doit toujours être une fin en soi et non pas un moyen, comme c'est malheureusement le cas aujourd'hui avec le libéralisme sauvage, qui utilise les hommes comme une vulgaire « boîte à outils », comme le rappelle la très bonne campagne récente. Retenons surtout la loi : Sapere Aude : Ose employer ta raison, impliquant le devoir moral d'action, comme citoyen responsable du et au Monde que cela implique.

De Schopenhauer nous pourrions retenir que, passant d'un concept de volonté naturaliste à un concept de volonté culturaliste, la volonté de puissance peut aussi être mise au service du Bien Commun, et que le Monde comme volonté et représentation est le fruit de nos cogitations, mais surtout de nos actions.

Comme le rappelait le Cardinal à la fin du film « La Mission », de Roland Joffré, le Monde dans lequel nous vivons est aussi celui que nous avons créé ! Changer le Monde peut ainsi vouloir dire mettre la Puissance et la Volonté au service des Droits de l'Homme, où notre commune Humanité Institue un Monde par nos « Constitutions ».

Des utilitaristes, nous pourrions retenir que, si selon Kant nous sommes des êtres d'idées et d'idéaux, nous sommes aussi cloué au sol de nos contingences matérielles et pragmatiques, afin d'assurer notre survie matérielle et biologique. Kant nous enseigne que, par notre faculté de jugement, combinée à un fin dosage de libre arbitre et de liberté de conscience toujours fragile, nous pouvons malgré tout structurer un Monde porteur de vraie liberté humaine et fondatrice pour tous, un Monde choisi et non subi.

De Condorcet nous pourrions retenir que la quête de l'humanité vers « Des Progrès de l'Esprit humain » pour vivre dignement ensemble est un quête infinie, semée d'embûches, mais vitale et nécessaire, où notre créativité démocratique doit être constamment aux aguets.

Enfin de Marx, et dans sa foulée d'André Gorz, nous pourrions retenir que, quelque soit le système économique dans lequel il vit, l'homme doit pouvoir s'y épanouir dans le travail, soit pour soi, soit pour les autres ou dans de nouveaux compromis des deux.

D'Ernst Bloch et son principe Espérance, nous pourrions retenir que devant le défaitisme et le fatalisme, l'espérance humaine est une force créatrice et réalisatrice pour maîtriser le réel.

De Hans Jonas nous devons retenir le Principe Responsabilité, qui fait de nous des êtres qui ont reçu la terre en partage avec nos ancêtres et nos descendants, afin que ces derniers puissent eux-aussi y vivre et s'épanouir dans les meilleures conditions.

Cette description fait dans un premier temps appel à de seuls penseurs occidentaux, le propre de notre culture européenne, mais, dans un deuxième temps ces travaux s'enrichiront des apports des autres cultures qui, par leurs visions et conceptions spécifiques. ont elles aussi contribué au bien-être de l'humanité.

## LE CONCEPT D'HUMANISATION EST-IL UN CONCEPT TAUTOLOGIQUE ?

---

Les dieux n'ont pas révélé toutes choses aux hommes dès le commencement,  
mais en cherchant, ceux-ci trouveront avec le temps ce qui est le meilleur

Platon

Au lieu du péril croit aussi ce qui sauve

Hölderlin, Les Grands Hymnes

Cette phrase de Platon va au cœur de la notion du progressisme dans l'avancée de l'humanité, avancée souvent chaotique d'une vérité à une autre, et d'une

extrême à l'autre. Après les excès du communisme, nous nous sommes fait berner pendant trente ans des excès et des fausses promesses du néo-libéralisme, ce qui n'était pas perdu pour tout le monde. Si Platon prônait un système d'élites philosophiques pour gouverner la Cité, la métaphore du philosophe, dans la figure de notre démocratie participative éclairée, peut préfigurer ce mode de gouvernement auquel nous aspirons tous.

De prime abord l'on pourrait penser que parler de l'humanisation de l'homme est un truisme ou une banalité et une tautologie ou une répétition inutile, mais il s'avère rapidement, qu'à la réflexion, cette « quête de notre humanité profonde » n'est ni une évidence, ni une facilité.

Devenir homme est une quête longue et difficile, ce dont témoignent tous les errements de l'humanité à travers son histoire chargée de malheurs et d'errances mortifères, partant pourtant souvent de très bonnes intentions. Les pires dictateurs sanguinaires étaient parfois, sauf sadisme congénital, des hommes aux « bonnes intentions », mais aveuglés dans leurs raisonnements. Selon Michel Foucault, ce difficile travail de la *parreisia*, de la libre parole de l'homme qui parle dans la démocratie participative est ce travail d'écoute attentive sur le thème : « Que disent ces hommes libres de parler ? Est-ce relevant pour améliorer notre sort et notre vivre ensemble ? Faut-il appliquer ce qu'ils disent ? ». Michel Foucault, qui annonça sinistrement et abusivement « la mort de l'homme et de l'humanisme », devient ainsi paradoxalement, par la mise en valeur du logos et de la *parreisia*, de la libre parole humaine émancipatrice, le thuriféraire de ce même humanisme. Dans les périodes des grandes mouvances démocratiques, comme par exemple lors de la Révolution française, ce travail de *parreisia* est révélateur de ce climat d'écoute mais aussi d'évaluation réciproque, par l'esprit critique et le libre examen, de ce qui doit être « adopté » et intégré en « Constituante », et où les querelles entre Robespierre, Danton, Marat et Saint Just sont de ce point de vue exemplaires.

Sonder le plus profond de nos désirs d'humanité est ainsi une quête incertaine, où toute parole n'est pas bonne à prendre, comme en témoigne le politicien populiste décrit par Platon, mais où, malgré tout, dans la lignée de Platon et de Condorcet, une forme de croyance dans le progressisme de l'humanité à améliorer son sort individuel et collectif peut animer nos rêves les plus justifiés. Ainsi, la rencontre avec tout homme est comme cette rencontre avec une sculpture sur pied de Manzoni, où son regard, sa prestance nous disent ses souffrances ou ses déterminations, clé de son destin. C'est avec tous ces hommes qu'il faut dialoguer à l'écoute, car seule la majesté par le dialogue avec l'autre peut nous faire construire un Monde juste pour tous.. L'homme se révèle ainsi chrysalide d'où peut éclore le pire et le meilleur, notre véritable identité de Janus à deux faces, et c'est peut-être à nous d'être vigilants sur « ce qui peut éclore en nous » de pire et de meilleur.

L'égotisme ayant poussé tous les citoyens dans leurs derniers retranchements du « Sauve qui peut, chacun pour soi ! », il faudra reconstruire un système solidaire

où le citoyen pourra aussi avoir confiance dans les Autres et les systèmes sociaux que la démocratie participative a créé, même si cela doit toujours se faire dans un équilibre entre liberté et responsabilité.

## PLATON ET LA VERTU DE LA CITE, DES CITOYENS ET DES POLITICIENS

---

Selon Socrate, (in : Platon, J.Moreau, Encyclopédie Universalis, Paris, 1968, p.159-163.), « il faut que la vertu soit une science, autrement dit, que le jugement de valeur, qui règle la conduite, ne se réduise pas à une opinion reçue ou à une préférence subjective, mais qu'il se fonde sur des raisons objectives, valables pour tous les esprits. Cette réflexion préfigure la loi universelle de Kant qui n'apparaîtra que des siècles après dans la recherche de l'humanité vers son humanisation.

C'est donc découvrir un principe qui règle le jugement de valeur, c'est cette sciences des valeurs qui est requise pour l'éducation morale. Il doit y avoir un art politique, une science de la vie humaine dans laquelle consiste la vertu de l'homme et des citoyens... L'art de vivre, de se bien conduire, dont la politique constitue l'expression la plus complète, se distingue ainsi de tous les autres arts ou sciences particulières, mais leur est fortement analogue. L'art suprême du politique se propose d'établir un ordre rationnel s'étendant à l'ensemble de l'humain dans la Cité et à la diversité des tendances à l'intérieur de l'âme humaine.

Les politiciens sont ces citoyens qui ont renoncé pour cela à la famille et au patrimoine... ont reçu une éducation qui leur fait préférer à tout l'honneur de servir ; ils forment dans la Cité comme un ordre de chevalerie et sont un exemple de désintéressement et de courage. Leur vertu n'est pas science, mais opinion droite, produit de l'éducation officielle... Ces valeurs officielles sont des valeurs vraies, prescrites par le Philosophe (dans notre cas, la figure métaphorique de la Démocratie participative) qui sont parvenus à la connaissance du Bien et à qui revient la tâche de gouverner la Cité. La République est bien sur un modèle idéal, auquel ils faut cependant avoir égard en tout projet de réforme politique...

Un âme ou une Cité est juste lorsque ses éléments constitutifs (la raison, la passion, les appétits...) sont hiérarchiquement ordonnés... Ce qui distingue radicalement la politique de Platon des régimes totalitaires, c'est qu'elle n'a pas pour fin la puissance de l'Etat ou du Prince, comme chez Machiavel, mais la justice, c'est-à-dire l'harmonie sociale obtenue par la perfection morale des citoyens... La fin de l'Etat, c'est de rendre les hommes meilleurs, d'établir un ordre dans lequel chaque citoyen puisse avoir part au bien public, à une existence juste et sage, dans la mesure où il en est capable et où la liberté soit assurée pour ceux qui en sont dignes... Platon proclame que l'Etat ne peut se désintéresser de la moralité publique et des valeurs idéales, celle qu'il oppose

dans le Théêtète, aux intrigues de la vie politique et qu'il appelle le Progrès, la Rectitude et la Liberté. »

Nul commentaire, sauf le respect, ne doit s'ajouter à ce texte par essence fondateur de notre humanité, et de l'espoir des immenses « progrès » encore à accomplir !

## LE DIGNITE HUMAINE COMME ARMURE CONCEPTUELLE ET LA PRESERVATION DE NOTRE ENVIRONNEMENT COMME VALEURS CARDINALES DE NOTRE VIVRE ENSEMBLE

---

Si l'établissement et la préservation de règles essentielles pour notre vivre ensemble a pu être argumenté dans ce Forum, quelles seraient les valeurs cardinales autour desquelles pourraient s'organiser ces règles du vivre ensemble ?

Utilisant, lors d'un séminaire de travail UCL avec Philippe Van Parys, le terme de dignité humaine, celui-ci m'argumenta que ce concept était bien trop « mou » pour être utilisable. Je répondis modestement que, si au départ ce terme est creux, c'est à nous de lui donner force et sens, par notre détermination des valeurs auxquelles nous sommes attachés.

Le philosophe Raymond Boudon a prouvé dans ses travaux, entre autres par le dilemme du Baron de Munchausen ne parvenant pas à se sortir du marais en se tirant lui-même par les cheveux, que l'argumentation définitive sur les valeurs ne pouvait jamais se faire, mais était l'objet de nos intuitions et de nos convictions profondes. Selon Raymond Boudon, ce n'est pas le consensus qui crée la vérité, mais la vérité de l'intuition humaine qui crée le consensus sur ces valeurs. Au milieu de ces flux, quelques valeurs cardinales doivent ainsi réguler notre Vivre ensemble. Ainsi en va-t-il de la notion de dignité humaine, pour la première fois mise en valeur par Pic de la Mirandole. Comme l'homme est un être à la stature verticale et plutôt fier de l'être, la seule façon d'élever notre dignité humaine au rang de valeur cardinale est de nous tirer à la verticale de ce marais, en reconnaissant cette même dignité à tous.

Tout homme devient ainsi DIGNITAIRE A PART ENTIERE ET INALIENABLE !

Si certains spécialistes d'axiologie ou science des valeurs arguent qu'il est dangereux de porter une seule valeur au pîacle sans respecter l'équilibre avec les autres, élever l'homme au rang de sa dignité et la nature au rang du respect, n'implique aucun danger pour les autres valeurs qui lui sont consubstancielles. Pour argumenter non pas le choix, mais l'affirmation forte de cette valeur, je dirais, dans le sens des jeux de langage de Wittgenstein, que par notre langage, nous INSTITUONS UN MONDE, donnant force à ce concept central de l'organisation de notre vivre ensemble, comme il en va de même avec les Droits de l'Homme ou de l'Humain.

A titre d'exemple, avons-nous « progressé » dans cette voie depuis Pic de la Mirandole ? Dans une récente Carte blanche au journal « Le Soir », du 18/12/2008, Olivier De Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies pour le Droit à l'Alimentation, affirmait : « Le commerce pour garantir aux populations le droit à l'alimentation a échoué ! et est accablant sur le rapport entre commerce et alimentation organisé sous les auspices de l'OMC, affirmant au contraire que le nombre d'affamés a augmenté à un milliard de personnes. Il faudrait une meilleure RÉGULATION DES PRIX, car les Marchés sont trop volatils et avec une nouvelle libéralisation des marchés OMC, on court droit dans le mur. Dans ces négociations commerciales, les Droits de l'Homme doivent être plus présents. Le commerce international s'est trop développé en une sphère autonome, relativement détachée du droit international général. On a eu une croyance aveugle... J'étais à New- York récemment et j'ai constaté un état d'esprit radicalement transformé par la crise. Les messages qui, il y a six mois n'auraient pas été audibles, le sont devenus aujourd'hui. On entend enfin parler d'un retour de l'Etat dans l'économie, alors qu'on avait pensé que l'autorégulation était la solution. »

On ne peut trouver meilleure injonction à dénoncer cette pseudo auto-régulation marchande dont on nous a seriné les oreilles pendant des décennies. Si le droit à l'alimentation est un droit essentiel, celui d'accès à l'eau potable ne l'est pas moins, ainsi qu'à toutes les conditions impliquant cette dignité de vivre. Quant aux Droits environnementaux et à la préservation de la bio-diversité, on n'en est aussi qu'aux balbutiements face à la vulgate néo-libérale destructrice et destructurante de la Volonté générale.

## MAITRISE DE SOI ET CIVILITE

---

Si un certain égotisme éveille en nous ces pulsions basiques et passionnelles de consommation et d'emprise : « Tout pour moi, tout de suite, et tant pis pour les autres et l'environnement », il convient de réinterroger Le terme de « civilité » qui est extrêmement polymorphe.

Selon Denis Duclos, dans son livre : De la Civilité, comment les sociétés apprivoisent la Puissance, la même racine (vis) qui indique l'aspect « basal » d'une communauté, fait aussi porter l'accent sur le caractère héroïque de la force, ce qu'elle implique de maîtrise de soi et sur les autres. Cela nous introduit au deuxième paradoxe présent dans l'étymologie de la civilité : le rapport entre puissance exhibée et puissance retenue ou contenue. La vis, cette force située au cœur de la Virtù, qui qualifie l'homme (vir) ou la femme de ce qu'ils résistent à la passion, cette vis évoque donc d'abord la vie. Rejoindrions-nous la phrase de Freud : « La où est le ça, la je dois advenir ! » ?, nous enjoignant, dans « Malaise dans la Culture », à sublimer nos pulsions de violence dans des actes créateurs ? Rappelons qu'en psychanalyse, le « ça » représente l'ensemble des forces composant l'énergie pulsionnelle inconsciente.

Dans un autre sens, le mot de civilité se rapproche aussi d'affabilité, de bonté, de gentillesse. D'où la constellation des mots comme convivialité, urbanité, aménité, gentillesse, bonté.

Denis Duclos : Car, de même que la gentillesse découle de l'attitude à adopter dans sa famille, à l'intérieur de sa « gens », où il existe en japonais un mot spécial pour désigner la compassion seulement de mise avec les siens, de même l'art de vivre ensemble, du convive, ou du sym-biote, est une façon de SE LIER SANS SE DETRUIRE, sans renoncer à sa propre force ni à celle de ses socii (ses associés, ses alliés) : c'est pourquoi en latin, le civil, c'est encore l'affabilité, la bonté, la douceur de mœurs, par opposition à la violence, la haine, le ressentiment (p 79).

Pourrions-nous mettre cela en rapport avec le texte de Norbert Elias qui nous en parle dans : « De la Civilisation des Mœurs », ou avec le texte de Freud sur la sublimation des pulsions de violence, dans *Malaise dans la Culture* ( ou dans la *Civilisation*), Editions Quadrige/PUF, ? « La sublimation des pulsions » prête ici son aide... Les satisfactions de cette sorte, telle que la joie de créer, à donner corps à des formations de sa fantaisie, celle du chercheur à résoudre des problèmes et à reconnaître la vérité, ont une qualité particulière qu'un jour nous pourrions certainement caractériser méta-psychologiquement (p.22) » .

Comme dernier trait caractéristique d'une civilisation, nous avons à apprécier de quelle manière sont réglées les relations entre les hommes entre eux, les relations sociales qui concernent l'homme comme voisin, comme aide, comme objet sexuel d'un autre, comme membre d'un famille, d'un Etat... Peut-être commence-t-on par déclarer que l'élément culturel est donné avec la première tentative pour régler les relations sociales. si une telle tentative n'avait pas lieu, ces relations seraient soumises à l'arbitraire de l'individu, c.à.d. que LE PLUS FORT ( p.ex. physiquement) en déciderait dans le sens de ses intérêts et motions pulsionnelles. LE REMPLACEMENT DE LA PUISSANCE DE L'INDIVIDU PAR CELLE DE LA COMMUNAUTE EST LE PAS CULTUREL DECISIF (p.38).

Une bonne part de la lutte de l'humanité se concentre sur une seule tâche : TROUVER UN EQUILIBRE APPROPRIE C.A.D. PORTEUR DE BONHEUR, ENTRE LES REVENDICATIONS INDIVIDUELLES ET LES REVENDICATIONS CULTURELLES DE LA MASSE. L'un des problèmes qui engagent le destin de l'humanité est de savoir si cet équilibre peut être atteint par une configuration déterminée de la culture ou si le conflit exclut toute réconciliation (p.39).

La sublimation pulsionnelle est un trait particulièrement saillant du développement de la culture (ou de la civilisation), elle permet que les activités psychiques supérieures, scientifiques, artistiques, idéologiques, jouent dans la vie de la culture un rôle tellement significatif (p.40). Il est impossible de ne pas voir dans quelle mesure LA CULTURE OU LA CIVILISATION EST EDIFIEE SUR LE RENONCEMENT PULSIONNEL, à quel point elle suppose

précisément la non-satisfaction (répression, refoulement et quoi d'autre encore ?) de puissantes pulsions. Ce refus par la civilisation ou la culture exerce sa domination sur le grand domaine des relations sociales entre les hommes (p.41). Par la suite de cette hostilité primaire des hommes les uns envers les autres, la société de culture est constamment menacée de DESAGREGATION. L'intérêt de la communauté de travail n'assurerait par sa cohésion, les passions pulsionnelles sont plus fortes que les intérêts rationnels. Il faut que la culture mette tout en œuvre pour assigner des limites aux pulsions d'agression des hommes, pour tenir en soumission leur manifestations par des formations réactionnelles psychiques (p.54).

LE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE DOIT ETRE , SANS PLUS DE DETOURS, QUALIFIÉ DE COMBAT VITAL DE L'ESPECE HUMAINE (p.65).

La question décisive pour le destin de l'espèce humaine me semble être de savoir si et dans quelle mesure son développement culturel ou civilisationnel réussira à se rendre maître de la perturbation apportée à la vie en commun par l'humaine pulsion d'agression et d'auto-anéantissement (p.89). Interrogeant le psychanalyste Henri Bauchau sur la question de savoir si le compétitivisme moderne exacerberait la violence symbolique entre les hommes, ou était au contraire une forme de sublimation, il pencha nettement pour la thèse de l'exacerbation de la conflictualité. La civilité serait-elle la fine perle d'humanité, le fléau de la balance qui n'est jamais qu'en équilibre fragile et incertain ? Serait-elle notre capacité à maîtriser notre violence pour vivre dignement ensemble ?

G.Pic de la Mirandole, in « De la Dignité de l'Homme », Editions de l'Eclat : Toi, l'homme, aucune restriction ne te bride, C'EST TON PROPRE JUGEMENT, auquel je t'ai confié, qui TE PERMETTRA DE DEFINIR TA NATURE... Si nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, TU TE DONNES LA FORME QUI AURA EU TA PREFERENCE ; tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont BESTIALES, tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures.. (p.9)

Aujourd'hui, dans le sens de cette maîtrise de soi dans le domaine du problème écologique, des mouvements d'autolimitation volontaire apparaissent, comme celui de la Simplicité Volontaire. Dans le domaine économique aussi, celui de la décroissance est symbolique de ce « travail sur soi et sur la société » pour freiner ce train fou dans lequel nous sommes engagés. Une bonne complémentarité des efforts et effets ne pourra cependant se faire que par l'adoption de trois concepts synergétiques :

-L'auto-limitation choisie, mais qui ne sera peut-être pas adoptée par tous, et donc incertaine.

-La coercition , mais démocratiquement choisie, comme dans les normes de Kyoto et Copenhague, mais où il aura probablement des Free-Riders qui ne joueront pas le jeu au niveau mondial.

-Le développement de l'astuce humaine, par l'invention technologique et la recherche scientifique, mais où il serait totalement hasardeux de miser uniquement la-dessus.

Comme dans toute activité humaine, l'addition chaotique de ces trois éléments fera que « l'on s'en sortira ou pas ! ».

### POUR UNE SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DÉCENTE ?

---

Dans un ouvrage d'il y a déjà quinze ans : La Société décente, Avishai Margalit : The Decent Society, (Editions Flammarion-Poche), tente de prôner, devant toutes les humiliations que subissent les travailleurs et les faibles à travers le Monde, un concept de Société décente, où les écarts de salaires ne seraient par exemple pas trop ahurissants. Peut-on effectivement concevoir que, dans une société « décente », un banquier gagne 450 fois plus que le travailleur de base ? Il y a décidément bien quelque chose d'indécent dans notre société, mais il n'est pas sûr que ce seul concept d'indécence soit suffisant pour argumenter la justice et le droit de vivre dignement pour tous. Comme pour le concept englobant de dignité humaine, il s'agirait de donner une définition forte à ce concept, peut-être justement à partir de la Charte des Droits fondamentaux. G.F. Panichas, (in : Rights, Respect and the Decent Society), du Collège Lafayette aux Etats-Unis, « critique le projet d'une société décente défendue par A. Margalit, à partir du rejet de l'idée de société juste fondée sur les droits fondamentaux. Examinant la définition de la société décente en terme de non-humiliation, l'auteur montre que la notion d'humiliation, si elle ne comprend pas les droits fondamentaux, est trop faible pour servir de fondement normatif à la société, parce qu'elle ne reconnaît pas la violations de ces droits comme agression contre le respect individuel ».

Que la polémique s'ouvre à ce propos ne peut qu'ouvrir aussi un débat et une prise de conscience citoyenne sur les énormes écarts de richesse que tolère notre système, sous le fallacieux prétexte d'efficacité, qui a été totalement contredit lors de la dernière crise mondiale des scandales financiers. Il y a quelques décennies à peine, nos grands-parents travaillaient et se motivaient avec des échelles de salaires d'à peine un à dix, la où nous sommes actuellement à un à quatre cent ! Un (salutaire) retour en arrière ne serait-il pas, pour une fois, un signe de progression au lieu de régression ?

UN PROGRAMME POLITIQUE POUR L'EUROPE :  
L'EMANCIPATION ET L'EPANOUISSEMENT HUMAIN  
DANS LE RESPECT DE LA NATURE :  
LES DEUX AXES DE DEVELOPPEMENT ET DE DEPLOIEMENT

## EN CHRYSALIDE CULTURELLE DE NOTRE ETRE AU MONDE : LA CULTURE COMME FAÎTE ET FÊTE DE L'ACCOMPLISSEMENT HUMAIN

---

Etre qui ne se connaît pas, confronté au mystère de sa propre existence, il est cependant être de parole et d'échange avec l'autre, dans un processus de démocratie élaborative.

Ce processus de « parreisia », de libre parole des hommes s'exprimant en société, est au cœur de notre dialectique entre individus créatifs et responsables sur le thème : Comment (re)organiser notre Vivre ensemble ?

Par l'émancipation, l'humain tente d'échapper à toute forme d'aliénation, de domination ou d'exploitation économique et/ou même culturelle, refoulant, par le principe de sa liberté de conscience et du libre examen, toute forme de croyance obligée, mais dans le respect des grandes valeurs collectives que sont la démocratie et les grands ordres librement constitués.

Par son épanouissement culturel, l'homme libère aussi toutes ses poches de créativité, pour être au monde dans le sens le plus riche du terme, refoulant l'angoisse comme mortifère, mais impliquant sa lucidité sur ses propres finitudes et les limites du supportable pour l'environnement dans l'éclatement de ses désirs. Sommes-nous à l'aube d'une nouvelle mutation socio-culturelle vers des formes de convivialité et de spiritualité pas nécessairement culturelles, ou au contraire au crépuscule d'un système de domination, qui tentera par tous les moyens de pérenniser un système de domination et d'exploitation exténué au profit d'une infime tranche de population, le « divide ut impera », diviser pour régner étant au cœur de ce processus de domination ? Si le socle essentiel et raisonnable de nos bien matériels est assuré, le passage de l'obsession de l'avoir à un juste équilibre entre Etre et Avoir permettra d'ouvrir des poches d'humanité et d'humanisation insoupçonnées, elle-même créatrice de plein emploi et surtout de pleine activité épanouissante.

Refilons sans regrets toutes les tâches ingrates à la robotique, en récoltant au passage les fruits financiers, mais créons, en compensation, les activités rémunérées et socialisantes d'ouverture à la société de la culture. Tout le blocage actuel de la société marchande est qu'elle ne parvient plus à nous fourguer « des produits accaparables », et bloque ainsi toute évolution vers des destinées intellectuelles et spirituelles nouvelles et non matérielles. Il n'est pas sur que ce système coriace ne continue pas à nous gâcher l'existence encore longtemps.

Comme le rappelle le philosophe tchèque Jan Patočka, nous ne devons pas avoir peur de parler, mais ici dans un sens laïque, « des soins de l'âme », cette dimension spirituelle qui nous élève au de la du rang des animaux et nous permet, par une réappropriation du concept de la « cultura animi » de nos

ancêtres, d'amplifier notre quête culturelle et spirituelle libre. Comme les anciens nous l'ont appris, après la culture matérielle, la culture de l'âme et de l'esprit est le propre de l'épanouissement total de l'homme. Etre purement végétatif s'il reste au stade matériel, cœur de notre crise marchande, c'est l'esprit et l'âme qui l'élèvent vers des sommets de son humanité. Cet appel n'a rien d'un retour obligatoire au religieux, mais est ouverture de l'esprit à sa conscience profonde, qui s'éclaire elle-même dans cette quête par son libre arbitre, champion de tous les itinéraires d'aventure spirituelle et/ou intellectuelle pour ceux qui redoutent ce mot, et explorateur fin et subtil de la propre destinée libre et fondatrice de chaque être. Qu'aucune injonction pseudo-religieuse ou antithéiste laïcisante dans le mauvais sens du terme ne vienne troubler la quête de l'être libre vers sa propre spiritualité et/ou culturalité choisie, pourvu qu'elle s'inscrive dans l'ordre des Droits humains.

Aujourd'hui la société de consommation nous donne comme injonction coercitive-poussant l'homme dans ses derniers retranchements égotistes, par la peur de sa survie qu'il instille- d'un chacun pour soi accaparatif et aveugle où l'autre n'existe pas. Quant au discours méprisant des dirigeants sur les besoins des classes ouvrières à une certaine sécurisation dans leur travail, l'explosion des parachutes dorés et des rentes de pensions faramineuses que ce mêmes patrons s'accordent prouve à suffisance que ce qu'il prônent cyniquement pour les autres n'est en tous cas pas applicable ou désirable pour eux, forme de malhonnêteté intellectuelle !

Il ne s'agit pas ici de faire appel à une sorte de réarmement moral, mais plutôt de réexplorer et de reparcourir des zones de notre humanité que le solypsisme égoïste de ce système nous a forcé de quitter, sous prétexte que chacun doit assurer sa propre survie CONTRE l'autre. Cette vision de l'homme comme prédateur, comme loup et loup pour l'homme, est bien celui des prédateurs financiers d'aujourd'hui, mais rien ne nous empêche parcourir démocratiquement d'autres sentiers aux allures plus bucoliques et pacifiques, ou par exemple, l'amitié et la fraternité ne sont pas ou plus des valeurs ringardes.

Que la nature doive, dans ce système d'épanouissement, devenir le tiers partenaire à part entière et non plus la poubelle de nos aveuglements, est probablement l'autre mutation capitale d'un homme conscient qu'il a reçu la terre en partage avec ses ancêtres et descendants, et non pas jouet de ses caprices de consommation et de domination. L'arrivée d'un nouveau Président aux Etats-Unis, magnifique illustration en soi que le « progrès humain est possible », et particulièrement conscientisé par cette problématique, permettra peut-être d'inverser les « ordres de priorités » des affaires du monde qui allaient plutôt dans le sens de « l'affairisme guerrier ».

MARKET ECONOMY LAYS SOMETIMES GOLDEN EGGS,

## BUT IT'S A CHICKEN WITHOUT A HEAD

---

Dans un brève conversation que j'ai pu avoir avec Sir Anthony Giddens lors de son passage en Belgique, et concepteur de la Troisième Voie entre le capitalisme et le communisme, nous avons bien ri en sortant cette boutade qui dénonce le mythe du marché comme auto-régulateur parfait, thèse dans laquelle la Commission de l'Union européenne a beaucoup trop abondé, elle aussi, en entraînant toute la population européenne avec elle.

Bien sur il existe des « Instances Régulatrices » à la Commission de l'Union européenne, mais la férocité avec laquelle elle a contribué elle-même (e.a. avec les sinistres directives Bolkenstein) à fragiliser et même démanteler nos systèmes de sécurité sociale conçus par nos ancêtres et des penseurs comme Bismarck et Beveridge, à démanteler/Privatiser/Fragiliser les Services Publics, à créer ces immenses monstres multi-nationaux incontrôlables, au chiffre d'affaire plus important que celui des plus grandes nations et au pouvoir de pression considérables par leur lobby-men, nous laissent un Commissaire à la Concurrence comme un pauvre petit David impuissant devant les monstres qu'elle a elle-même contribué à créer et renforcer.

Le Marché est-il un « régulateur parfait et pour le Bien Commun » ?

Commençons par une anecdote : Feu un regretté ami anthropologue, époux d'une « native » du Pérou n'ayant vécu que dans un village éloigné, celle-ci cru tomber en pamoison en entrant pour la première fois dans une immense grande surface commerciale, temple de notre consumérisme : voilà bien le Paradis sur Terre, de cette abondance de tous ces biens, même de tous ces caprices des goûts et des couleurs, juste à saisir avec le « pass » magique de la carte de banque. Avant de condamner totalement cette économie de marché, réfléchissons à toutes les sommes d'énergies ordonnatrices qu'il a fallu pour assurer cette production, ce convoyage et cette distribution, mais réfléchissons aussi à toutes les sommes de souffrances humaines et de dégâts environnementaux qu'ont pu impliquer ces productions.

Avons-nous pour l'instant un autre système, ou devons-nous nous appliquer à REGULER humainement ( par de bonnes conditions de travail et une juste répartition des bénéfices) et écologiquement ( par une production à caractère durable) cet immense pourvoyeur de biens et de services ? Ouvrant ainsi le débat qui fera rage entre ceux qui veulent jeter le bébé avec l'eau du bain et ceux qui veulent seulement recycler le liquide amniotique qui le nourrit, tentons de raisonner dans un premier temps en termes d'efficacité humainement raisonnable, truisme par excellence, mais où nous n'avons pas « encore ? » d'alternative ! Et si pour favoriser ces alternatives on appliquait le principe du bon jardinier prudent : voyant qu'une certaine forme de culture ne le satisfait plus, il continuera à en planter, mais tout en plantant aussi à côté d'autres espèces pour voir ce qu'elles lui rapportent.

Ainsi, à côté d'une économie de marché déjà fortement (re)mise sous la tutelle du Bien commun, d'un humanisme respectueux de l'homme comme finalité dernière, et du respect d'un environnement qui ne serait plus considéré comme une ressource à surexploiter sans vergogne, mais comme un capital à faire fructifier légitimement et à laisser intact aux générations futures, on pourrait donner vie ou amplifier d'autres initiatives, comme l'économie sociale et solidaire, les circuits d'échanges de savoirs et de biens et de nouvelles formes de coopératives repensées. En fin de récolte ce jardinier pourrait évaluer les coûts, y compris humains et écologiques, de ces deux types de productions, mais en étant sûr de ne pas rater la phase de transition. Si Kant prétendait que ce sont les vices privés (l'égoïsme, le sens accapareur et exploiteur) qui font les vertus publiques ( la production des biens et services), un sens plus harmonieux entre bénéfices privés et biens publics pourrait déjà créer un meilleur arbitrage, mais sommes-nous même sûrs de la valeur de cet adage de Kant ?

Un autre exemple du Marché comme incapable de se soumettre au Bien commun et, dans ce cas-ci, aux exigences de la Santé publique, est l'exemplaire bataille REACH pour le contrôle de toxicité des produits chimiques mis sur le marché. Rendons cette fois hommage à la Commission de l'Union européenne qui a voulu légiférer dans cette matière délicate et difficile, mais où les résultats finaux se sont révélés décevants.

S'opposant par leurs puissants lobbies à l'application de cette directive, des Fédérations patronales, par l'intermédiaire de leurs représentants, clamèrent haut et fort que ces contrôles REACH allaient nuire à la compétitivité de nos entreprises ! On ne peut imaginer raisonnablement à plus courte vue ! Si l'on sait aujourd'hui que les biologistes s'interrogent sur la diminution dramatique (- moins 50% en cinquante ans !) de la fertilité de nos spermatozoïdes, et que ces mêmes biologistes accusent les plus de 100.000 nouveaux produits que nous avons mis dans l'environnement et dont nous retrouvons quantité présente dans notre sang et notre corps comme en étant la cause, on peut penser que ces représentants patronaux n'ont jamais regardé plus bas que le bout de leur nez, n'ont jamais réfléchi à la compétitivité de leurs propres spermatozoïdes, et n'ont pas vu le film de Woody Allen :

Tout ce que vous voulez savoir sur le sexe et n'avez jamais osé demander. A coup sûr ils auraient compris le tort immense qu'ils provoqueront irrévocablement à leurs propres enfants et petits-enfants par de tels raisonnements à la petite semaine !

**L'HOMME PORTEUR DE PROJETS POUR LE BIEN COMMUN :  
UNE MINE D'EMPLOIS POUR UNE EUROPE VISIONNAIRE  
EN CHANGEANT SES INDICATEURS DE RICHESSE**

---

Ce qui est navrant aujourd'hui dans nos sociétés marchandes est que celle-ci n'a aucune considération pour le Bien commun, le Social, le Culturel, l'Environnemental, toutes les professions dans ce domaine ayant été largement paupérisées et marginalisées ces dernières décennies. Les professeurs d'Université, par exemple, pourtant l'élite intellectuelle de la nation sans faire de l'élitisme, ont été surchargés de tâches administratives, peut-être dans le projet machiavélique de les humilier et de les empêcher de penser et de s'exprimer. Ayez un produit à vendre, quelque camellotte ce soit, et vous serez riches et reconnus dans la société marchande. Vendez de la marchandise intellectuelle, ou pire, du non-marchand, et vous serez humilié et marginalisé, faisant de vous un martyr de la bonne cause. Heureusement que beaucoup tiennent encore à cet idéal, malgré tous les sacrifices et humiliations que cela implique. Cet ordre symbolique n'est bien sûr pas anodin : Dites-moi ce que vous vénérez, et je vous dirai qui vous êtes. Pouvons-nous encore vivre avec de telles aberrations à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle ? La sociologue du travail Dominique Meda nous confirme que cette mauvaise appréciation est AVANT TOUT à l'origine de la crise de l'emploi et du travail que nous connaissons, par une mauvaise et réductrice acception de la notion de richesse, mais LE SYSTEME AMBIANT N'A PAS PRIS LES MESURES NECESSAIRES.

Enfin, de par l'individualisme ambiant envahissant, la notion de Bien commun est devenue quasiment ringarde, sauf le réveil salutaire pour l'environnement, qui est tout de même un de nos biens communs essentiels. Mais voyez la déréliction dans nos gares, nos centres culturels, nos musées, et vous aurez compris ce qui est soit-disant prioritaire. Une des crises de l'économie marchande est qu'elle n'a plus que des gadgets à nous proposer, mais que tout système « sans produit accaparable » ne l'intéresse pas et auquel elle barre la route. Quelle bricole pouvez-vous vendre est son seul projet. Un projet de gadget inutile : oui, un projet de réhabilitation agricole dans le Sahel : non ; c'est le cœur de notre crise de transition !

Pourtant tout homme responsable est par essence « entrepreneur » pour soi, pour sa famille et pour le bien commun, même si un juste équilibre doit être trouvé entre ses droits et ses devoirs. Dans le domaine de l'environnement, il faudra probablement cinquante ans pour réparer les dégâts de notre ère industrielle, donc beaucoup de travail en perspective, mais payé comment ? Par des politiques keynésiennes salvatrices par exemple !

## LES ENJEUX DES BIENS COMMUNS DANS LA SAUVEGARDE DE LA PLANETE

---

S'il a été démontré combien les biens communs ne sont pas défendus et même déstabilisés par l'économie marchande non régulée, et dans quelle mesure son

plus grand défenseur, l'Etat de Droit, et par extension les grands organismes internationaux régulateurs, sont victimes de toutes ses tentatives de déstabilisation, pour laisser la place libre et vide à des promoteurs sans principes, la préservation de nos Biens Communs est un combat d'une urgence extrême, par exemple dans le domaine de lutte contre l'effet de serre et pour la préservation de la bio-diversité.

S'il y a bien un capital naturel en péril de disparition irréversible et rapide, c'est bien celui-là. On ne peut pas compter sur le clonage d'espèces disparues à partir de génomes de cellules de culture pour revivifier ce que nous avons scandaleusement ravagé pendant des décennies ou même des siècles ! Réserves halieutiques, réserves biologiques, réserves forestières, sont ainsi paradoxalement autant de ressources à surexploiter pour les uns, sans souci du lendemain, et patrimoine de l'humanité inaliénable pour les autres. Nul ne sait quelle gouvernance mondiale pourra donner les impulsions nécessaires pour combattre ces saccages, car les « rendements » pour les puissants sont bien trop aguichants que pour être laissés à ces quelques doux rêveurs.

Il est par contre d'autres biens communs que la nature nous a fourni en abondance et qui ont de plus l'avantage d'être éternellement renouvelables. Curieusement, l'économie marchande freine ou ne s'intéresse que peu à ce genre de biens « parce qu'il ne sont pas accaparables et/ou monopolisables selon sa propre logique ». Parmi elles toutes les énergies solaires, directes ou indirectes.

## LES ENERGIES ALTERNATIVES ET LA LUTTE CONTRE L'EFFET DE SERRE : DE L'ENERGIE EN SURABONDANCE MAIS UN SYSTEME SOCIO-ECONOMIQUE TOTALEMENT INADAPTE

---

Après les premières crises énergétiques et les premiers chocs pétroliers nous annonçant la fin de l'exploitation du pétrole, la découverte trop récente et même fortuite de l'effet de serre nous a confronté à un nouveau défi dont on ne soupçonnait pas la gravité. Pourtant, il est très rapidement apparu que de l'énergie alternative, nous en avons plus qu'en abondance, -le soleil nous apportent par an huit mille fois plus que tout ce que nous consommons comme gloutons sur la planète- mais que de sérieux handicaps freinaient l'exploitation de cette ressource infinie.

Avons-nous assez d'énergie alternatives, non productives de CO<sub>2</sub>, pour répondre aux besoins d'une planète qui comportera bientôt neuf milliards d'habitants ?

Selon des études se corroborant de l'Agence Internationale de l'Energie et du DOE, le Département de l'Energie aux Etats-Unis, et d'autres Instituts fiables :  
-ENERGIE SOLAIRE : Le département U.S. de l'Energie a indiqué que la consommation d'électricité de tous les Etats-Unis pourrait être produite en

couvrant 9% du seul territoire du Nevada de cellules solaires, soit un carré de 92 miles sur 92 miles. Les mêmes calculs existent pour l'Europe avec les propositions Desertech d'installations en Afrique du Nord.

-VENT : Le DOE a aussi confirmé que le vent pourrait fournir 5.800 quads d'énergie chaque année, soit quinze fois la consommation globale des Etats-Unis. Ces mêmes chiffres sont bien sur extrapolables à d'autres régions de la planète.

-GEOTHERMIE : Selon le M.I.T, il y a 100 millions de quads d'énergie géothermique accessible sur la planète, alors que la planète n'en consomme que 400.

-ENERGIE MAREMOTRICE : The Electric Power Research Institute estime que l'énergie des vagues pourrait, le long des côtes américaines, produire 2.100 Twh par an, soit la moitié de la consommation d'électricité des Etats-Unis.

-VEHICULES HYBRIDES : Selon l'Institute for the Analysis of Global Security, US., si tous les voitures étaient des hybrides et la moitié des voitures électriques, l'importation de pétrole pourrait, d'ici 2025, être réduit de 8 millions de barils par jour, soit une diminution de 80%.

Ces chiffres sont à dessein donnés pour le pays le plus énergétivores, pour prouver que, même-la, les quantités d'énergies alternatives sont disponibles et suffisantes pour répondre aux besoins du pays le plus énergétivore au Monde. Par contre, ni nos produits de captation, de transport et d'exploitation de ces énergies omni-présentes ne sont adaptés à la donne actuelle, et nos « habitus » ou comportements encore moins.

Alors, où est ce marché auto-régulateur magique, ou devons-nous faire appel à un volontarisme politique sans précédant pour résoudre ces défis ?

LES PRESENTES PROPOSITIONS PEUVENT,  
A CONDITION D'UNE POLITIQUE EUROPEENNE VOLONTARISTE,  
REPONDRE A TROIS EXIGENCES FONDAMENTALES :

- 1) CREER A TRES GRANDE ECHELLE DE L'EMPLOI UTILE ET SIGNIFICATIF DANS LES SECTEURS MARCHANDS ET NON MARCHANDS EN EUROPE
- 2) RESTAURER LA QUALITE DE NOTRE ENVIRONNEMENT ET REPONDRE AU DEFI REDOUTABLE ET POTENTIELLEMENT DEVASTATEUR DE L'EFFET DE SERRE
- 3) RECONCILIER LES CITOYENS EUROPEENS AVEC UNE VISION DE L'EUROPE QUI SOIT CELLE D'UN HUMANISME DIGNE DE SA CULTURE

MERCI POUR VOTRE ATTENTION, ECOUTE ET OUVERTURE DU DIALOGUE CONSTRUCTIF

POUR TOUT CONTACT :

Forum civique Anso/UCL : La Régulation humanisante

Mail : jeanphilippecornelis@gmail.com

